

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne,
Association d'Etude et de Protection
de la Nature de l'Essonne

Siège social
Pavillon Nature
6, route de Monlhéry,
91310 LONGPONT-SUR-ORGE

Octobre 2007 - N° 50

« ...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte... » Italo Calvino *Le Baron perché*

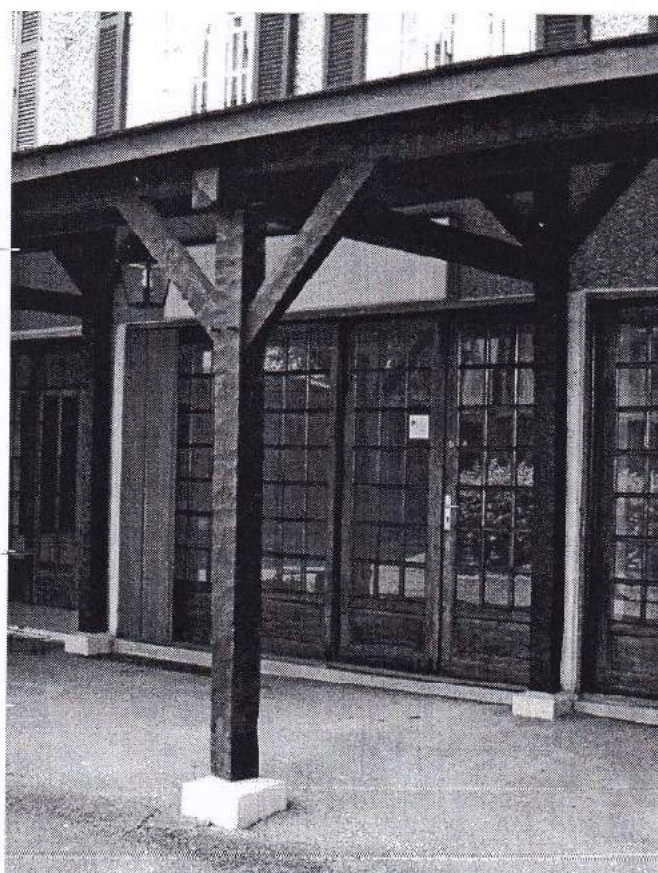
Des locaux plus spacieux...

...c'était ce dont rêvaient tous les membres actifs de NaturEssonne, depuis bien longtemps. Non pas que le Pavillon Nature n'ait pas de charme, mais, les années passant, la place se réduisait au fur et à mesure de la progression des activités. Le principal inconvénient : les bénévoles ne pouvaient y être présents dans la journée sans gêner le travail des salariés.

Alors, depuis longtemps, on cherchait une solution. Des pistes étaient explorées, sans résultat. Puis, un soir de Conseil d'administration, le 22 février 2006, Yves Lacheré, secrétaire de NaturEssonne, donna lecture de la lettre adressée par Jean et Ginette Creusot, expliquant leur démarche quant à la possibilité qu'ils offraient à l'association d'occuper à titre gracieux un local qu'ils étaient sur le point d'acquérir et dans lequel ils devraient effectuer quelques travaux avant de pouvoir le mettre à disposition. Ils proposaient aux administrateurs de leur faire visiter le local. Plusieurs visites auront lieu et le projet de rénovation prendra forme. Le temps que les travaux soient réalisés et, le 2 juin dernier, Manuel Menot et Thierry Aurissergues, coprésidents, signaient, avec Ginette et Jean Creusot, le bail permettant à NaturEssonne d'occuper des locaux refaits à neuf et dont l'aménagement intérieur a été revu en tenant compte des besoins de l'association.

Bailleurs et locataires levèrent ensemble leurs verres aux futurs projets de l'association.

Néanmoins, le Siège social de NaturEssonne demeure fixé à Longpont. L'usage des différents locaux sera redéfini par la suite en fonction des besoins pour les activités des bénévoles et des possibilités financières mais, d'ores et déjà, les salariés de l'association disposent d'un local confortable et modernisé pour mener à bien leurs missions. Les bénévoles continuent de rendre visite au Pavillon Nature pour quelques réunions de travail, certains avec un brin de nostalgie. Si de nombreuses pages ont été écrites dans l'histoire de NaturEssonne, il reste encore de nombreuses aventures à vivre, avec le concours de nouveaux adhérents, leur enthousiasme et leurs idées.



Notez les nouvelles coordonnées de NaturEssonne :

10 place Beaumarchais

Clair Village

91600 SAVIGNY-SUR-ORGE

Téléphone : 01 69 45 54 47

Fax : 09 59 96 54 47

Adresse mail : naturessonne@naturessonne.fr

Site internet : <http://www.naturessonne.fr>

Et surtout, réservez votre journée du 24 novembre : NaturEssonne vous ouvrira les portes de son nouveau local. Venez nous y rencontrer !

Quand les journalistes s'intéressent à nos activités

Cette année, le suivi du *Blongios nain* a retenu l'attention des journalistes.

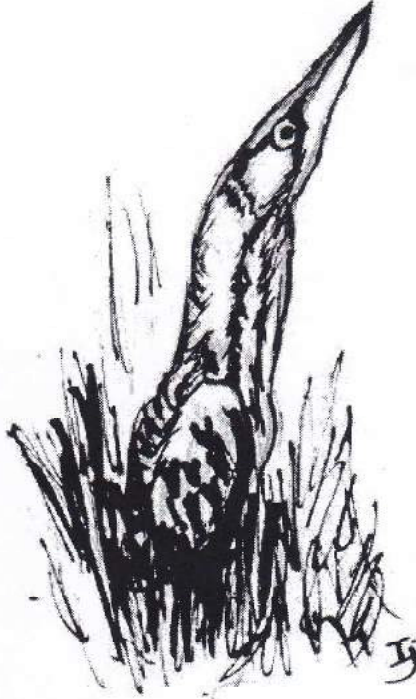
Ce fut d'abord Geneviève De Lacour qui a souhaité rédiger un article pour la Banque des savoirs créée par le Conseil général (vous pouvez en prendre connaissance sur le site internet à l'aide du lien suivant : <http://www.savoirs.essonne.frections/actualites/type/0/actualite/le-blongios-nain-sous-haute-surveillance/>).

Le journal *Le Parisien*, ayant pris connaissance de cet article, nous contactait à son tour en août pour réaliser un reportage sur le même sujet. Francine Creusot étant en vacances, Sophie Creusot-Pelletier étant indisponible et Thierry Aurissergues nous faisant confiance pour représenter les membres de NaturEssonne qui participent à ce suivi, il fut décidé que le reportage aurait lieu le 22 août, date déjà retenue par Francine et Thierry dans le cadre des comptages ponctuels et que Marion Bonnet, journaliste nous accompagnerait, Michèle Rémond, Yves Lacheré et moi, sur la digue à Saclay pour effectuer ce reportage.

Afin d'associer mes amis qui, au même moment, se trouvaient sur d'autres sites pour participer à ce comptage ponctuel, j'ai souhaité faire un compte-rendu particulier de notre expérience en y mêlant mes impressions personnelles. Plusieurs d'entre eux ont souhaité que ce compte-rendu figure dans *La Lettre*, avec l'article réalisé par la journaliste (voir ci-contre). Voici donc mes impressions personnelles sur un comptage particulier.

« Il pleut fort sur la grand'route » et « toute la pluie tombe sur moi ». Comme dans la chanson, mes souliers sont trop étroits et je n'ai qu'une envie : m'absorber dans l'observation des oiseaux présents sur l'étang pour faire abstraction du vacarme automobile qui règne sur la digue située entre les étangs de Saclay.

Tandis qu'Yves installe la lunette d'observation à l'abri du hayon arrière du Kangoo, je scrute le bord de la roselière avec mes jumelles. Au milieu de l'étang, plusieurs familles de *Grèbes huppés* et de *Foulques macroules* s'ébattent et se nourrissent. Un jeune grèbe particulièrement affamé harcèle à grands cris l'adulte qui plonge sans arrêt pour calmer sa progéniture. Des nuages de *Mouettes rieuses* survolent les étangs. Une *Sterne* pêche aussi



activement, malgré le comportement agressif d'une mouette qui cherche à la chasser.

Si j'étais seule avec Yves, j'arriverais à oublier la pluie et le bruit incessant du trafic routier intense à cette heure de la journée, comme le fait je présume, au même moment, le pêcheur installé sur un ponton. Il est 18h30 et une voiture se gare derrière la nôtre sur la digue. Une frêle jeune fille emmitouffée en descend, cahier et stylo en mains : Marion Bonnet, journaliste au *Parisien* en mission de reportage. Nous nous saluons ; nous avions déjà pris contact par téléphone. Je lui remets la documentation que j'avais préparée à son intention sur l'historique du site. Je pose mon carnet de notes et l'aventure commence...

« Parlons d'abord du *Blongios* », me dit-elle. Je lui précise que tout est déjà écrit dans les articles qu'elle a consultés (site internet de NaturEssonne et Banque des savoirs du CG91). Mais elle veut que je lui parle moi-même de l'oiseau : j'accepte. Puis, nous parlons du suivi fait par l'association et de son utilité. Pendant tout ce temps, j'essaie de me concentrer sur ce que je dis et en même temps j'ai une fu-

rieuse envie de reprendre mes jumelles.

Vient enfin la question qui la préoccupe réellement depuis le début : « *Qu'est-ce qui vous pousse, vous et les autres participants à vous investir ainsi, à affronter la pluie et les autres désagréments que vous pouvez rencontrer ?* ». Pourquoi je suis ici ? Moi, je le sais depuis longtemps mais comment lui expliquer l'importance que peut avoir dans ma vie le temps que je consacre à étudier et à essayer de protéger ce qui est à mes yeux si précieux et dont la valeur est inestimable : le *Blongios* n'est qu'un symbole de ce que représente l'importance des milieux naturels pour tout ce qui est vivant comme nous sur cette planète. De plus, tous les participants au comptage n'ont pas forcément la même vision des choses que moi. Qu'avons-nous en commun ? J'aurais besoin de temps pour réfléchir... mais ce n'est pas possible.

Heureusement, Michèle arrive : présentation, diversion. Ouf ! Je respire un peu et tente de reprendre mes jumelles pendant que Michèle et Yves saluent Laurent Spriet qui vient d'arriver pour noter le niveau d'eau. Il repart peu de temps après, le groupe ayant échangé les dernières nouvelles des *Blongios* de Saclay. Mais la trêve est de courte durée. Elle revient vers moi et insiste. Je lui explique que je ne peux parler qu'en mon nom personnel et j'essaie de lui décrire mes impressions lorsque je suis dans la nature : le plaisir que j'éprouve à sa contemplation et que j'aime partager avec mes amis, les progrès que nous faisons ensemble dans la connaissance... Elle paraît satisfaite, moi pas, car tout cela n'est qu'une partie de ce qui nous motive.

Mais soudain, Michèle nous interrompt. Le *Blongios* ! Je n'ai que le temps de suivre le bras tendu de Michèle en direction de l'oiseau. Je guide rapidement le regard de la journaliste. C'est un mâle qui vient de décrire une boucle en vol : il disparaît derrière la digue. Elle a juste eu le temps d'apercevoir l'oiseau furtif...

J'essaie de ramener la conversation sur les conséquences de l'urbanisation galopante, sur la disparition des milieux naturels. Je lui parle du lieu et de ce qu'il re-

présente à plus d'un titre et lui dit qu'il est menacé. Elle ne connaît pas le secteur : je lui enverrai des liens de sites internet pour qu'elle se documente. Nous reparlons des autres activités de NaturEssonne, mais là aussi, pas assez de temps. Elle semble intéressée par l'activité du groupe Chouette...

Je lui parle de l'invitation que nous avions envoyée l'année passée pour la soirée consacrée à l'arrivée des poneys à Saulx-les-Chartreux, sans recevoir leur visite. Elle m'explique que tout dépend de l'actualité... Elle ne sait pas si l'article qu'elle va faire sur le *Blongios* paraîtra jeudi ou vendredi... Je lui demande une nouvelle fois si elle peut me le soumettre avant parution, mais c'est impossible. Elle nous salue avant de repartir.

Nous restons encore un moment tous les trois puis Michèle donne le signal du départ. Je me sens flouée : je contemple encore les étangs où la vie se poursuit, indifférente à notre agitation humaine.

Des souvenirs d'enfance me reviennent en mémoire : les paysages, les champs que j'aperçois balayés par le rideau de pluie, cette pluie qui me lavait les mains lorsqu'elles étaient salies par la terre qui enrobait les pommes de terre que nous glanions, ma mère et moi, lorsque le paysan nous invitait à venir figoler le travail fait par la machine. Cette pluie que je récoltais ensuite dans le creux tout propre de ces mains pour la goûter comme un cadeau, comme nous la trouvions bonne et fraîche ! Et lorsque nous étions rassasiées de cette eau fraîche, nous agitions

nos mains pour nous élabousser mutuellement et rire de bon cœur.

J'espère encore avoir l'occasion de partager cette joie simple avec ma petite fille. Mais comment une journaliste pressée par le temps pourrait appréhender tout ça : ces plaisirs simples au contact de la nature, qui font les beaux souvenirs... Il est temps de rentrer : le trafic routier semble s'être ralenti mais les conditions d'observation sont décidément difficiles... A bientôt Saclay !

Martine Lacheré

P.S. : Le 12 septembre, nous apprenons avec désolation qu'un *Blongios* juvénile a rencontré le pare-brise d'une automobile sur la digue de Saclay ! Ils ne sont pourtant pas si nombreux dans notre département nos petits protégés !

Environnement

Article paru dans *Le Parisien* du 24 août 2007. Photo : Jean-Marc Ducos.

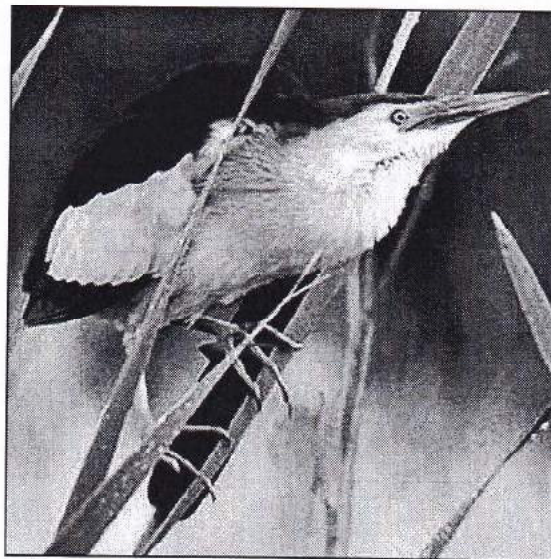
Cet oiseau des marais est menacé

K-WAY bien étanches, casquettes et bottes en caoutchouc, les naturalistes bénévoles de l'association NaturEssonne, dont le but est d'étudier et de protéger la biodiversité, ne se sont pas laissés décourager par la pluie. Mercredi soir, ils étaient trois sur la digue des étangs de Saclay, et huit dans le site des marais de Fontenay-le-Vicomte, pour compter les spécimens de blongios nains, un petit héron au ventre beige, strié de brun orangé, qui vit dans les zones humides. « Heureusement, les oiseaux craignent moins la pluie que nous ! » sourit Michèle, adhérente de l'association, après avoir jeté un coup d'œil dans sa longue-vue.

A peine plus grand qu'un pigeon, le blongios nain est le plus petit des hérons européens. Autrefois très présent dans les marais de la basse vallée de l'Essonne, dans l'étang du plateau de Saclay, et occasionnellement dans les marais de la Juine, ses effectifs ont considérablement fondu depuis les années 1970. A tel point que les ornithologues craignent même sa disparition du département.

La pollution de l'eau et la destruction des zones humides sont les causes de sa raréfaction

« Le blongios nain niche dans les roseaux. C'est un oiseau très craintif qui n'aime pas que l'on touche à son habitat. Dès qu'il est dérangé, il met du temps à revenir. Et surtout, si le nid est détruit, il n'y a pas de reproduction », explique Martine Lacheré, passionnée d'ornithologie et membre de l'association depuis 1996. « L'une des causes de son déclin est la pollution de l'eau des marais et la destruction des zones humides. De plus, si l'oiseau est fragilisé, il pourra difficilement survivre à la migration en Afrique », poursuit-elle. Le blongios nain prend en effet ses quartiers d'hiver en Afrique, entre le sud du Sahara et la côte orientale du Cap. Mais là-bas, d'autres périls l'attendent, comme la sécheresse.



SACLAY, MERCREDI, 19 HEURES. Les blongios nains, petits hérons, présents dans les roseières des étangs de Saclay, ont été comptés par les naturalistes de l'association NaturEssonne. (DR.)

C'est pour mieux connaître cette espèce menacée et tenter d'enrayer son extinction que l'association NaturEssonne recense et surveille depuis dix ans la population de blongios nains du département, en partenariat avec le centre ornithologique de la région Ile-de-France (Corif). Chaque année, d'avril à septembre, une vingtaine d'ornithologues amateurs ou professionnels se relaient donc pour espionner le petit échassier.

« Il faut s'armer de patience, savoir distinguer le chant du blongios et avoir de bons yeux ! », souligne Martine Lacheré. « Le blongios nain a le chic de rester immobile dès qu'il pressent un danger.

Grâce à la couleur de ses plumes, il se confond alors avec les roseaux. »

Il existe deux types de suivis : des observations hebdomadaires et des comptages mensuels, comme celui qui s'est déroulé mercredi soir. En 2006, sur les six sites d'observation du département, seuls huit blongios nains ont été recensés : six mâles et deux femelles. Ces données précieuses sont transmises au conseil général et au Groupe national d'étude du blongios nain (GEBN).

MARION BONNET

Pour plus de renseignements au 01.69.45.54.47 ou naturessonne@wanadoo.fr.

CLÉS

- **2 000.** Le nombre de couples de blongios nains vivant en France en 1968. La population est passée à 300 couples au début des années 1990. Ce petit échassier migrateur figure sur la liste rouge des espèces protégées. Il fait partie des 11 oiseaux les plus menacés d'Europe.
- **2.** Le nombre de couples de blongios nains recensés en 2005 en Essonne. Entre 1997 et 2005, ce nombre est passé de 7 à 2.
- **36 cm.** La taille moyenne d'un blongios nain.
- **55 cm.** L'envergure moyenne d'un spécimen de blongios nain.
- **138 grammes.** Le poids moyen de l'oiseau.
- **5 ans.** La durée de vie moyenne du blongios.

Dans le golfe du Morbihan

Pâques 2007. Trois jours sous un soleil exceptionnel.

6 avril. Je me lève tôt car je dois me rendre au lieu de rendez-vous, à Boissy-le-Sec, au-delà d'Étampes, à 9 heures. C'est Jean-Marc Ducos qui nous emmènera, Joëlle Moulinat et moi, jusqu'à la presqu'île de Rhuys.

Le trajet fut sans histoire, et le ciel bleu promis par la météo se maintint pendant le séjour, et au-delà ! Quelques 4 heures plus tard, nous sommes tous les trois au point de vue de Saint-Colombier, observant *Courlis*, *Oies bernaches*, *Oies cravants*, *Tadornes de belon*. Si bien que nous arrivons avec un peu de retard au rendez-vous fixé tout près...

La douzaine de mordus embarque dans les voitures, en direction d'une des réserves de Sarzeau. Bien sûr, dès qu'un envol de limicoles ondule au-dessus de l'estran, tous les yeux sont rivés sur les lunettes et les jumelles : les *Tadornes* sont très présentes et les fines *Echasses* sont au rendez-vous.

Le vol des oiseaux, c'est une chose, mais le vol des voitures, c'en est une autre ! Le dépanneur Peugeot nous en fit une brillante démonstration en un temps record ! Il faut raconter brièvement l'anecdote : l'un de nous ayant malencontreusement enfoncé ses clefs à l'intérieur de son véhicule, sauf à jouer les casseurs, il n'y avait pas d'autre solution que de faire appel à un professionnel (vive les téléphones portables !). Celui-ci arriva très vite, et grâce à des pinces et des petits ballonnets gonflables, réussit à ouvrir la portière sans effraction... Mais chhhhuutt, il ne faut pas le divulguer !

Cet intermède passé, nous suivons Jean-Claude Duval qui connaît bien le golfe et nous dirige vers la réserve du Duer, très bien aménagée avec ses observatoires vitrés (gênants pour les photos, mais bien confortables à l'abri du vent). Ces marais ont été réaménagés il y a peu, et les élégantes *Avocettes*, arrivant d'Afrique, se chamaillent pour une place au soleil, avec force cris ; non loin, les *Tadornes* et les *Garzettes* observent placidement tout ce tapage.

Qui dit observation dit aussi lunette, et les débats entre connaisseurs peuvent être étonnants pour les non-initiés...

Quittant le premier observatoire, nous croisons l'autre groupe. Un couple de *Bruants zizi* nous fait admirer ses chauds coloris ; on peut observer quelques *Sarcelles d'hiver*, et un *Râle*.

Mais la journée avance, et le gîte d'étape du Moulin Vert (centre paysagiste d'aide par le travail - CAT) de Tumiach nous a réservé un dortoir de 12 lits. C'est vrai, la pièce est bien remplie, les rangements inexistant... le campement s'organise assez vite. Au rez-de-chaussée, une vaste salle avec cheminée nous servira de lieu de détente si besoin.

Après le dîner excellent, tout le groupe descend vers la plage proche, observer la nuit qui tombe sur l'océan. C'est l'heure où les *Pipistrelles* sortent de leurs caches.

7 avril. La nuit fut ponctuée de sonorités feutrées... Jean-Marc s'est levé tôt, et il a pu voir sur la petite plage d'hier soir un *Harle huppé*.

Repasant devant le Tumulus de Tumiach où, dit-on, César aurait observé la bataille navale qui opposa les Vénètes et les Romains, nous roulons vers la Pointe de Pen-vins, côté atlantique. Et les oiseaux sont là : *Tourne-pierres* peu farouches, *Aigrettes garzettes* ébouriffées, *Bécasseaux*, *Grands gravelots*, *Pingouins torda*, *Grèbes huppés et esclavons* (je découvre qu'ils vont en mer). Un vol de 16 *Spatules*



Les Avocettes, arrivant d'Afrique, se chamaillent pour une place au soleil.

retient notre attention. Sur l'herbe des talus, les *Alouettes* prennent leur essor dans l'azur ; quelques *Hirondelles* passent.

Mais là-bas, sur ce banc de sable, qu'est-ce donc ? Une BQN ? Décodons : une *Barge à Queue Noire* ? ou une *Barge rousse* ? La livrée semi-hivernale et la distance nous laissent indécis, et les avis divergent. Mais il n'y aura pas de prise de bec...

C'est près d'un marais du château de Suscinio que nous pique-niquons, l'œil toujours aux aguets : *Chevalier à cul blanc*, *Fuligule milouin*, chant d'un *Grèbe cas-*

tagneux (invisible). Serge Smolikowski nous parle d'un petit oiseau sans nom... Il remplit son carnet de notes...

Puis, sans se laisser aller à la sieste bien tentante, nous chaussons nos bottes, direction les marais où l'oiseau rare devrait arriver sous peu. En fait, le chemin devient de plus en plus marécageux, et les plus obstinés continuent, tandis que d'autres font demi-tour. Les *Grenouilles rainette et agile* se laissent attraper. On se rabat sur ce qu'on peut !

Notre petit périple nous ramène non loin du château, restauré façon Viollet-le-Duc, mais rappelant Combours et Josselin réunis ! Nous voici près de la route qui mène à la plage côté atlantique. Il y a beaucoup de passage, tant en voitures sur le parking, qu'en piétons. Bien sûr, tous se demandent ce que font ces originaux à scruter les buissons où il n'y a rien à voir... Pourtant, on entend la *Cisticole* et la *Bouscarle de Cetti*, et... mais écoutons, il y a un autre chant, là, tout près de la route...

Odile la voit la première : la *Gorge bleue* est bien arrivée ! De loin, cela semble un vulgaire merle énervé, qui hoche la queue... mais quelle beauté à la lunette : le mâle arbore un beau plastron bleu ourlé de noir, avec un miroir blanc.

Tous nos regards convergent vers ce buisson, et uniquement vers lui ! Les passants passent moins, et nous interrogent. Certains connaissent, d'autres non, mais lorsqu'ils voient les photos, ils comprennent mieux. Ferons-nous quelques futurs ornithos de ces curieux ? Puis la femelle *Gorge bleue* veut bien se montrer : elle est bien terne la pauvrette ! Mais c'est elle qui pondra, alors... !

Sur le chemin du retour, un beau *Lézard vert* s'enfuit dans le lierre sauvage, près d'une « chaumière » bretonne... aux volets bleus.

8 avril. Ce matin, le vent est fort et souffle par rafales, ce qui n'est pas toujours un temps idéal pour observer les oiseaux. Toutefois, nous partons dans les marais aménagés de Séné, situés non loin de Vannes, au fond du golfe. Il n'y a pas si longtemps, les « sinagots » arboraient fièrement des voiles carrées bleu et rouge, partant pour la pêche.

Quatre observatoires nous attendent. Afin de ne pas être gênés, nous nous répartissons en deux groupes. A l'abri du vent, entre les hautes haies d'arbustes, tant de

ramage de passereaux se mêlent ; mais parfois tout près, la *Bouscarle* nous surprend par son chant éclatant :

« je-suis-je-suis-la-bouscarle-de-cetti »... « je-suis-je-suis-la-bouscarle-de-cetti »...

Au fond d'un marais, une douzaine de *Spatules* ratissent en tous sens en quête de proies. Plus près, les *Chevaliers* sont tous là : *arlequin*, *aboyeur*, *cul-blanc*, *gambette*. Les *Busards Saint-Martin* et des *roseaux* aussi ; de même, les *Tadornes*, *Souchets*, *Bécasseaux* (marais de Falguerec).

Et les *Ibis* me direz-vous ? Échappés du zoo de Branféré, près de Muzillac, les isolés de 1996 devinrent pléthoriques, et l'on en compte environ 4 000 sur la façade atlantique. L'éradication semble se préciser, l'espèce étant étrangère sur notre sol. Pourtant nous n'en vîmes pas un seul !

Pique-nique à la pointe de Bill, dans une des nombreuses anses du golfe, au son du djembé... Un œil scrutateur découvre sur l'horizon miroitant des petits « sous-marins » : *huppé* ou *esclavon* ?

Le groupe repart vers Saint-Armel et les salines face à l'île de Tascon. En chemin, Jean-Marc remarque ces oiseaux blancs parmi les vaches... Non, ce ne sont pas des garzettes, mais bien une quinzaine de *Hérons garde-bœufs*, certains arborant un début de crête jaune.

Ravis, mais en retard, nous arrivons au marais salant où les *Avocettes* se chamaillent là aussi. A peine entamons-nous le tour de la saline, et voilà le paludier qui « ramène son grain de sel » (!) : nous sommes sur sa propriété, et notre présence l'indispose ! Pourtant, pur paradoxe, le chemin est truffé d'ardoises édifiantes sur la vie des marais salants, des oiseaux, et même du paludier, avec parfois un brin de philosophie... Cette situation ne manque pas de sel, mais nous laisse un goût... de contrariété. Nous allons, lui et nous, dans la même direction, mais pas par le même chemin... Dialogue impossible !

Repartons. En repassant devant les *Hérons garde-bœufs*, bien sûr tout le monde s'arrête pour les admirer. Le fermier sort, se demandant ce que ces parisiens peuvent bien vouloir à ses vaches ! Il nous explique, l'air goguenard, que ces hérons, lui, il les côtoie depuis cinq ans, alors pensez... !

La soirée arrive, et après le repas, Mireille propose d'aller admirer le coucher de soleil à Port-Navalo. Il faut faire vite, et lorsque nous arrivons, le disque est bien entamé, et certains même ne verront rien ! Il fait bon marcher en regardant la mer changer de couleur, les *Pipistrelles* virer dans l'air du soir... Mais il faut rentrer, et l'on s'aperçoit alors que l'un de nous manque à l'appel : Serge, qui, dans



Un plastron bleu
ourlé de noir, avec un
miroir blanc, c'est la
Gorge bleue que tout
le monde attendait.

la précipitation du départ pour le spectacle, resta enfermé... dehors !

9 avril. Chacun se sépare. Jean-Marc, Joëlle et moi repartons vers des sites indiqués par Jean-Claude (je revois Vannes). Tout d'abord, près de Larmor-Baden, le marais de Pen-en-Toul. Pour le découvrir, nous y allons à l'instinct car nous ne trouvons pas l'entrée. Finalement, le GR du coin nous y mène en boucle. Toute la

faune aviaire est là : *Avocettes*, *Tadornes*, *Hérons*, *Barges à queue noire*, *Canards souchet*, *Aigrettes*, *Chevaliers*, en petit nombre certes, mais présents.

Côté reptiles : plusieurs *Lézards verts* et une *Couleuvre vipérine* se faufilent dans les buissons. Un retraité du coin nous fait la causette : il connaît bien les oiseaux, ça fait plaisir !

Nous cherchons un coin tranquille, mais ce n'est pas évident lorsqu'on ne connaît pas les lieux. Enfin nous trouvons le sentier côtier qui surplombe l'Anse du Blair et son moulin à marées « de la Jalousie » (infos locales).

Parmi les *Asphodèles* en fleur et les plantes de rocaïlle, sous un beau ciel bleu, on n'a pas envie de lever le camp ! Il y a un dernier rendez-vous : Damgan et les dunes de Kervoyal seraient à voir. Hélas, point d'oiseaux à cette heure, mais de nombreux baigneurs !

Retour sans histoire, avec changement de chauffeur et petite dinette à l'arrivée chez Jean-Marc.

En conclusion, temps exceptionnel pour ce week-end de Pâques qui a favorisé l'observation d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux – sans parler du *Gorge bleue à miroir* et du *Héron garde-bœuf*, qui furent les « cerises sur le gâteau ». Merci à Jean-Claude pour l'organisation !

Récit de Claudine Goubin

Une sortie inédite dans « les anciennes carrières de Madagascar »

Le 1^{er} avril... eh non, ce n'est pas une farce, nous nous retrouvons au lieu-dit « le Bois des Roches », à l'invitation d'Odile Clout, aidée par Thierry Aurissergues, pour une destination mystérieuse et originale : les anciennes carrières de Madagascar ! Qui a déjà entendu parler de ce lieu ?

Sachez qu'elles se trouvent sur la commune de Souzy-la-Briche, et qu'elles font partie intégrante d'une propriété privée des présidents de la république depuis que l'ancien propriétaire leur en a fait don. La balade commence sur un chemin boisé, et déjà les mésanges et autres petits passereaux se font entendre...

Quelques pas plus loin, nous voici sur les lieux ! On nous a remis au départ un petit livret qui raconte l'histoire.

Géologie d'abord. Il y a 60 millions d'années, Fontainebleau est au bord d'un golfe qui noie l'emplacement de Paris, et s'ouvre vers la Manche. Il se forme un sable quartzeux très pur, auquel s'ajoute du calcaire et de l'argile. 32 millions d'années plus tard (fin du stampien), la mer se retire, les sables émergent, et sont bientôt recouverts par un grand lac dans lequel

se déposent les calcaires d'Étampes, puis de la Beauce. C'est l'époque des « sables de Fontainebleau » qui formeront le grès, révélé grâce à l'érosion.

Histoire humaine ensuite. On retrouve trace de la présence de l'homme dès l'époque néolithique (4 500 ans à 1 500 ans avant notre ère). Il est d'ailleurs question, pour ceux qui le voudront, à la fin de la sortie, d'aller visiter un polissoir qui se cache quelque part non loin de là.

Ces carrières seront exploitées dès le X^e siècle, puis de façon intensive tout au long du XX^e siècle, essentiellement pour paver les rues et les routes.

Ce nom leur aurait été attribué, selon la légende, par des ouvriers ayant également travaillé dans les pays lointains, en comparaison de la pénibilité du travail...

En fait d'ornithologie, pas d'observations extraordinaires, mais une jolie promenade au milieu de l'incroyable chaos laissé par les dalles de grès désormais inexploitées et se laissant paisiblement envahir par les bruyères et callunes... Il faudra revenir en automne, les couleurs doivent être bien belles ! O.C.

Les petites bêtes du Grand champ

Le temps maussade de ce 5 mai n'avait pas encouragé les NaturEssonniens à venir trop nombreux pour cette sortie de découverte. C'était une première tant pour le jeune animateur Benoît Cailleret, passionné de coléoptères, que pour les visiteurs, amoureux de nature en général et curieux de découvrir cette passion des petites bêtes.

Le site, la pelouse du Grand champ à Saclas, était connu des orchidophiles et autres amateurs de pelouses calcicoles, puisque NaturEssonne y avait déjà organisé des chantiers nature en partenariat avec le conservatoire associatif Pro Natura Ile-de-France.

Mais, ce jour-là, nous sommes allés, pas à pas, à la découverte de tout un univers que nous avions côtoyé sans nous y intéresser de près. Enoncer la liste de toutes les petites pattes qui se sont posées temporairement sur nos mains pour que, munis d'une loupe, nous puissions mieux nous initier à leur connaissance, serait fastidieux. Bien sûr, au passage, impossible de résister à l'attrait d'une fleur ou au chant d'un oiseau.

A-t-il plu, je ne m'en souviens plus. Ce qui est resté dans mon souvenir, c'est ce monde



Grillon champêtre

nouveau qui m'était inconnu. Merci à Benoît et à son amie de nous avoir permis cette découverte.
M.La.

A VOS STYLOS !

Vous qui aimez vous balader en observant la vie de la nature autour de vous, prenez des notes et partagez vos observations ! Ce n'est pas une obligation, bien sûr, mais si vous le souhaitez, les documents nécessaires vous seront envoyés.

Demandez-les à NaturEssonne. Il suffira de les remplir et de les faire parvenir une fois par mois :

- pour les oiseaux à Thierry Aurissegues,
- pour les lépidoptères et les odonates à Gaëtan Rey,
- pour les mammifères, batraciens et reptiles à Odile Clout.

Votre nom figurera dans la synthèse.

Merci d'avance.



« Ourga et Flore n'ont besoin d'aucun apport extérieur et ils s'entendent bien. »

Bassin de Saulx-les-Chartreux, Ourga et Flore, un an déjà

Sortie du 3 juin 2007, à l'initiative du porteur du projet depuis plus de 15 ans : Manuel Menot

Le but de cette sortie, qui a finalement rassemblé une bonne quinzaine de personnes, était d'aller souhaiter un bon anniversaire à Flore et à Ourga, un an presque jour pour jour après leur arrivée triomphale sur le bassin de Saulx-les-Chartreux.

Manuel a retracé avec passion l'historique de son projet (voir *La Lettre* n°48 de septembre 2006). Il a expliqué le fonctionnement actuel du bassin et son rôle de régulateur des crues de l'Yvette. Les perfectionnements technologiques ont sans doute de bons côtés, mais l'inconvénient majeur, grâce à l'électronique, de déclencher instantanément l'ouverture des vannes, et par conséquent le remplissage trop rapide du bassin.

Résultat : on ne dispose que d'une heure et demi environ, en cas d'alerte, pour aller chercher les poneys et les mettre à l'abri, non pas de la pluie ou du sol détrempé, car ils adorent l'eau, mais d'un risque de les retrouver errants sur la N20 après avoir nagé sans distinguer l'eau profonde des terres inondées !

C'est la responsable du centre équestre qui est avertie en premier, et qui va les chercher. D'où la nécessité que les juments soient familiarisées un minimum avec la présence humaine.

Cet hiver, il y a eu deux alertes, et deux récupérations sans difficultés. Pour le reste, tout se passe comme prévu : le pâturage permet de faire revivre le

milieu naturel, les animaux n'ont besoin d'aucun apport extérieur (ni en nourriture, ni en eau à boire), et ils s'entendent bien. On a même pu constater que la plus âgée, Flore, robe bai clair, dominante à son arrivée, s'est laissée dominer par Ourga la blanche.

Manuel nous a accordé l'immense privilège de pénétrer sur l'île, et d'approcher les chevaux, en nous recommandant toutefois de rester discrets et silencieux pour ne pas effrayer ses amies.

Nous avons pu constater en effet que Ourga s'est avancée la première, empêchant ainsi sa copine de venir voir de près ces énérgumènes à deux pattes encombrés de jumelles et d'appareils photos...

Mais il est allé consoler Flore avec des caresses et le biscuit refusé par Ourga ! Entre deux explications, Thierry et Christian se sont disputé l'identification d'une rousserolle : effarvate ou des jardins ? Quelques canards et leurs rejetons sur le plan d'eau, un souchet, une poule d'eau, un nid de foulques encore occupé, un Héron cendré en vol, le chant d'une Hypolaïs polyglotte.

La promenade s'est terminée juste avant que les gros nuages gris ne mettent leur menace à exécution !

Merci Manuel de nous faire partager ton enthousiasme ! Nous suivrons avec autant d'intérêt la poursuite de cette belle aventure. **Odile Clout**

Article revu et corrigé par Simone et Manuel Menot.

Les réseaux écologiques

Nos espaces naturels, trop cloisonnés, ne permettent pas un échange continu entre les espèces au sein des paysages. Un projet de réseaux écologiques se met en place.

Dans nos paysages contemporains, la progression de l'urbanisation, l'occupation humaine prennent le dessus. Or, la seule protection réglementaire de la nature par des créations d'aires protégées ne répond pas à l'érosion de la biodiversité constatée aujourd'hui. D'où l'idée de créer des réseaux écologiques, pour instaurer à nouveau des échanges au niveau de l'ensemble des espèces au sein des paysages. Ce concept de réseaux écologiques peut se définir selon 3 grands axes :

- conservation de la nature ;
- aménagement du territoire ;
- mobilisation des acteurs et du public ;

Les réseaux écologiques, qu'est-ce que c'est ?

Dans un paysage, il y a des zones plus ou moins riches écologiquement et tout un réseau qui les relie. Tout est question d'échelle et d'espèces. Pour garantir cette richesse naturelle, le concept de réseau écologique se décline en créant des *corridors*, des *zones relais*, des *zones de renaturation*, des *zones tampon*, et surtout des *zones centrales*. La contribution de France Nature Environnement à la constitution d'un Réseau écologique national (REN) en France se veut une démarche nationale/régionale, puis éventuellement départementale et locale (en terme d'écologie du paysage et de maillage écologique).

Le projet a été présenté au Sénat par FNE le 15 novembre 2006 sous le titre *Ensemble pour la Biodiversité*, et au Pôle Nature de FNE, le 28 avril 2007, sous le titre *Pour un REN : réflexions et approches du moment de FNE*.

Les Zones d'intérêt écologique majeur

L'écologie doit être prise en compte au même niveau que l'aménagement du territoire.

Après avoir identifié les constituants écologiques territoriaux, il s'agit de les faire apparaître dans l'aménagement du territoire. D'où l'idée des Zones d'intérêt écologique majeur (ZIEM),

inventée par FNE. Leur composition se fait à partir des inventaires régionaux des ZNIEFF (Zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique). On constate d'ailleurs que d'une région à l'autre, c'est très disparate, et que ces inventaires datant de 1982 n'ont pas été soit finalisés, soit actualisés. Globalement, les ZNIEFF sont maintenant connues et normalement intégrées au niveau de l'aménagement du territoire.

Les ZIEMs doivent être reliées entre elles pour des continuités écologiques qui pourront bénéficier d'une gestion adaptée, d'une reconnaissance au titre de l'urbanisme et d'une évaluation de l'impact de projets les concernant.

S'appuyer sur l'existant

L'idée est de relier le Réseau écologique à la politique de protection de la nature. Pour cela, il faut :

- définir les zones naturelles à conserver en s'appuyant sur le bilan des connaissances (Natura 2000, inventaires ZNIEFF) et sur l'identification biogéographiques au niveau régional des espaces naturels et des espaces à conserver ;
- déterminer une politique de création d'aires protégées en utilisant les structures existantes (Parcs naturels et Réserves naturelles) et en protégeant réglementairement les ZIEM.

Où en est-on ?

En 2002, un projet de REN a été esquissé en France. Une carte est validée par décret, où apparaissent de grands couloirs et de grandes zones centrales. Certaines régions n'ont rien fait, ou de manière incomplète, d'où des zones vides.

La Pologne a déjà élaboré son REN, et l'a cartographié. Cette carte sert de modèle à tout le monde (sur un plan théorique uniquement !).

FNE a délégué à NaturEssonne la production de la première partie d'un rapport intitulé *Contribution à la constitution du REN : bilan des expériences européennes*, parue en mai 2006 ; la

deuxième partie de ce rapport, *Contribution à la constitution du REN : réflexions sur la constitution d'un réseau écologique en France*, est en cours de relecture.

Un second rapport, mené directement par FNE, en collaboration avec des fédérations régionales et des associations locales, intitulé *Contribution à la constitution du REN : réflexions méthodologiques régionales*, est en cours de finalisation.

Lors de la présentation du projet au Pôle nature, en avril 2007, FNE a fait part de son travail :

- esquisse préalable du REN, qui doit être complété et affiné ;
- du global au supra-local (du national au régional) ;
- l'échelle opérationnelle est le RER (Réseau Écologique Régional).

Quelle est la place de NaturEssonne dans ce projet ?

Au niveau du département de l'Essonne, NaturEssonne a eu une subvention pour travailler sur le Réseau écologique départemental (RED), et s'interroge actuellement sur la façon d'y répondre.

Pour assurer une continuité écologique, il faut partir du niveau régional, s'inspirer de ce qui existe ailleurs (Indre-et-Loire), pour travailler localement (sur plusieurs communes), à la constitution de corridors écologiques (maillage écologique), chercher les ZIEM, les identifier, voir où il y a matière à les relier entre elles pour constituer toute une arborescence écologique, se situer au niveau des acteurs de terrain (communes, propriétaires), etc.

En tant qu'acteur départemental, l'outil de référence pour nous en Ile-de-France est le Schéma directeur de la région IDF (SDRIF). Mais le SDRIF ne répond pas à tout (ou parfois mal), et intégrera ou pas (ou imparfaitement) la notion de réseau écologique. Il faut étudier les textes du SDRIF et intervenir auprès de ses décideurs. ►

Cet article est tiré du compte rendu de la réunion Réseaux écologiques animée par Serge Urbano, à NaturEssonne le 5 mai 2007.

Les réseaux écologiques (suite)

► Pour réaliser un maillage écologique, à l'échelon communal, il existerait des incitateurs financiers. Il existe aussi l'Agence des Espaces Verts (AEV) rattachée au Conseil régional, et qui intervient entre autres dans la conservation d'espaces naturels en y intégrant les aspects forestier, de loisirs, environnemental. Pro Natura IDF a une convention avec l'AEV. Pour mener à bien ce travail, il est nécessaire de définir un calendrier et de faire de la communication sur ce dossier (information du public). Et il est indispensable de recruter une personne compétente, capable de faire du lobbying. NaturEssonne a lancé dès le mois de juin le recrutement d'un ou d'une chargé(e) de mission pour un C.D.D. de 6 mois. Soixante cinq candidatures ont été examinées, sept candidates et un candidat ont été reçus. En conclusion de cette opération, à partir du 8 octobre prochain, nous accueillerons donc une nouvelle salariée, Sarah Cédileau.

Conclusion

Ce projet doit contribuer à répondre à la menace de réchauffement climatique, et à l'érosion du vivant. Il s'agit de donner aux décideurs et aux ONG des outils pour travailler à leur échelle. Il faut relier la charpente naturelle avec l'action des différentes associations.

Suivi des Grands cormorans

Le 6 septembre 2007, notre association s'est efforcée de faire le suivi des grands cormorans au dortoir, sur 5 points d'observation, au cours de la période octobre 2006/janvier 2007. La conclusion du rapport de ces observations établi par Thierry Aurissergues est la suivante : « Les chiffres bruts ne sont pas suffisants pour expliquer les fluctuations que nous observons. Il va falloir prendre en compte d'une part les conditions météorologiques et d'autre part les facteurs de nuisance sur chaque site. Il semble aussi utile d'avoir une vision sur les variations observées sur les dortoirs du reste de l'Île-de-France, voire même de ceux du Loiret et de l'Eure-et-Loir. »

CETTE RUBRIQUE EST LA VÔTRE

Exprimez-vous, commentez, critiquez, apportez vos idées.

Nous lirons tout et publierons en fonction de la place disponible.

Pour cela, deux possibilités :

- par l'envoi d'un message à naturessonne@naturessonne.fr
- par courrier postal à :

NaturEssonne
10 place Beaumarchais
91600 Savigny-sur-Orge

La réunion du groupe Ornitho s'est tenue le 7 septembre 2007

Au sommaire :

- Bilan des suivis Œdicnème criard, Blongios nain et Corbeaux freux ;
- Bilan du groupe Chevêche/Effraie ;
- Suivi 2007-2008 des dortoirs hivernaux du Grand cormoran. Décision d'un suivi plus sérieux dans le cadre de notre participation au suivi national ;
- Comptage Wetlands des 12 et 13 janvier 2008 ;
- Suivi informel des oiseaux de plaine, hiver 2007/2008 ;
- Sortie hivernale du groupe ornitho ;
- Projet de sortie aux lacs de la forêt d'Orient ;
- Le groupe photo naturaliste ;
- La synthèse ornitho. Rappel de sonate et de Fnaf ;
- Quels autres sujets pour le groupe ornitho ?
- Divers :
Suivi temporaire des oiseaux communs (STOC) ;
Prospection du Busard ;
Suivi des ENS.

Vingt membres du groupe étaient présents. Si vous êtes intéressés, vous pouvez nous demander le compte-rendu détaillé de cette réunion.



Actualité en bref

Juillet 2007. **Le Grenelle de l'Environnement**, lancé le 6 juillet par Jean-Louis Borloo, Dominique Bussereau et Nathalie Kosciusko-Morizet, est une démarche inédite qui a pour objectif de réunir les représentants de la société civile en vue de définir une feuille de route en faveur de l'écologie, du développement et de l'aménagement durables. À la fin du mois d'octobre, il devra aboutir à la mise en place d'un plan d'action comportant 15 à 20 mesures concrètes et quantifiables. France Nature Environnement (FNE), fédération française de 3 000 associations de protection de la nature et de l'environnement, d'envergure nationale et territoriale, a décidé de participer, sans naïveté mais sans procès d'intention, à ces travaux. Le but premier de la fédération est en effet de porter les revendications et les idées de toutes ses associations qui sont mobilisées en métropole mais aussi outre-mer, où se nichent des joyaux de notre biodiversité.

25 juillet 2007. **Suppression des jachères agricoles en plein Grenelle de l'Environnement.** Alors même que débutaient les groupes de travail du Grenelle de l'environnement, la Commission européenne a annoncé son intention de supprimer la jachère PAC en 2008. Si le gel des terres a perdu sa justification économique, il présente des intérêts environnementaux majeurs qui doivent être reconnus et maintenus. C'est pourquoi la fédération France Nature Environnement et ses associations affiliées, dont fait partie la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), demandent, dans le cadre du Grenelle de l'environnement, que 10 % de l'espace agricole soit dédié à la biodiversité, sous la forme de zones de régulation écologique. FNE et les associations affiliées seront très vigilantes. Source : blog du Grenelle de l'environnement.

10 août 2007. **Le projet de mine d'or en Guyane gelé.** D'après une dépêche de l'AFP, le secrétariat d'État à l'Outre-

mer aurait annoncé hier le gel du projet de mine d'or en Guyane de la société CBJ Caïman, filiale du groupe IamGold, jusqu'à l'issue du Grenelle de l'Environnement (voir la brève de La Lettre n° 49 sur ce sujet).

Source : France Nature Environnement.

20 août 2007. **La disparition fulgurante des abeilles...** L'épidémie a commencé en automne dernier en Floride, et se propage à une vitesse effrayante de ruche en ruche sur la planète. L'extinction de cette espèce pourrait faire craindre du même coup celle de l'espèce humaine, tant nous dépendons de la pollinisation des espèces végétales à la base de notre alimentation ! Virus, microbes, pesticides, émissions électromagnétiques... des causes multiples sont sans doute à l'origine de cette nouvelle catastrophe écologique. En France, la solution des jachères apicoles a été proposée comme solution durable (voir la brève de La Lettre n° 49 sur ce sujet). Source : Les Echos.